

www.e-rara.ch

Oeuvres Complètes De M. De Voltaire

**Voltaire
Condorcet, Jean Antoine Nicolas de Caritat de
A Basle, 1791-1792**

Zentralbibliothek Zürich

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-78981>

Chapitre V. De la Perse, au temps de Mahomet le prophète, et de l'ancienne religion de Zoroastre.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

CHAPITRE V.

*De la Perse, au temps de Mahomet le prophète,
et de l'ancienne religion de Zoroastre.*

EN tournant vers la Perse, on y trouve, un peu avant le temps qui me sert d'époque, la plus grande et la plus prompte révolution que nous connaissions sur la terre.

Une nouvelle domination, une religion et des mœurs jusqu'alors inconnues, avaient changé la face de ces contrées, et ce changement s'étendait déjà fort avant en Asie, en Afrique et en Europe.

Pour me faire une idée du mahométisme, qui a donné une nouvelle forme à tant d'empires, je me rappellerai d'abord les parties du monde qui lui furent les premières soumises.

La Perse avait étendu sa domination avant *Alexandre*, de l'Égypte à la Bactriane, au-delà du pays où est aujourd'hui Samarkande, et de la Thrace jusqu'au fleuve de l'Inde.

Divisée et resserrée sous les *Séleucides*, elle avait repris des accroissemens sous *Arfaces* le Parthien, deux cents cinquante ans avant notre ère. Les *Arfacides* n'eurent, ni la Syrie, ni les contrées qui bordent le Pont-Euxin; mais ils disputèrent avec les Romains de l'empire de l'Orient, et leur opposèrent toujours des barrières insurmontables.

Du temps d'*Alexandre-Sévère*, vers l'an 226 de notre ère, un simple soldat Perfan, qui prit le nom d'*Artaxare*, enleva ce royaume aux Parthes, et

rétablit l'empire des Perses, dont l'étendue ne différait guère alors de ce qu'elle est de nos jours.

Vous ne voulez pas examiner ici quels étaient les premiers Babyloniens conquis par les Perses, ni comment ce peuple se vantait de quatre cents mille ans d'observations astronomiques, dont on ne put retrouver qu'une suite de dix-neuf cents années, du temps d'*Alexandre*. Vous ne voulez pas vous écarter de votre sujet pour vous rappeler l'idée de la grandeur de Babylone, et de ces monumens plus vantés que solides, dont les ruines mêmes sont détruites. Si quelque reste des arts asiatiques mérite un peu notre curiosité, ce sont les ruines de Persépolis, décrites dans plusieurs livres, et copiées dans plusieurs estampes. Je fais quelle admiration inspirent ces mafures échappées aux flambeaux dont *Alexandre* et la courtisane *Taïs* mirent Persépolis en cendre. Mais était-ce un chef-d'œuvre de l'art, qu'un palais bâti au pied d'une chaîne de rochers arides ? Les colonnes qui sont encore debout, ne sont assurément, ni dans de belles proportions, ni d'un dessein élégant. Les chapiteaux, surchargés d'ornemens grossiers, ont presque autant de hauteur que les fûts mêmes des colonnes. Toutes les figures sont aussi lourdes et aussi sèches que celles dont nos églises gothiques sont encore malheureusement ornées. Ce sont des monumens de grandeur, mais non pas de goût ; et tout nous confirme que si l'on s'arrêtait à l'histoire des arts, on ne trouverait que quatre siècles dans les annales du monde ; ceux d'*Alexandre*, d'*Auguste*, des *Médicis* et de *Louis XIV.*

Cependant

Cependant les Persans furent toujours un peuple ingénieux. *Lokman*, qui est le même qu'*Esopé*, était né à Casbin. Cette tradition est bien plus vraisemblable que celle qui le fait originaire d'Ethiopie, pays où il n'y eut jamais de philosophes. Les dogmes de l'ancien *Zerdust*, appelé *Zoroastre* par les Grecs, qui ont changé tous les noms orientaux, subsistaient encore. On leur donne neuf mille ans d'antiquité ; car les Persans, ainsi que les Egyptiens, les Indiens, les Chinois, reculent l'origine du monde autant que d'autres la rapprochent. Un second *Zoroastre* sous *Darius* fils d'*Histaspes*, n'avait fait que perfectionner cette antique religion. C'est dans ces dogmes qu'on trouve, ainsi que dans l'Inde, l'immortalité de l'ame, et une autre vie heureuse ou malheureuse. C'est là qu'on voit expressément un enfer. *Zoroastre*, dans les écrits abrégés dans le *Sadder*, dit que DIEU lui fit voir cet enfer, et les peines réservées aux méchans. Il y voit plusieurs rois, un entr'autres auquel il manquait un pied ; il en demande à DIEU la raison ; DIEU lui répond : *Ce roi pervers n'a fait qu'une action de bonté en sa vie. Il vit en allant à la chasse un dromadaire qui était lié trop loin de son auge, et qui, voulant y manger, ne pouvait y atteindre ; il approcha l'auge d'un coup de pied : j'ai mis son pied dans le ciel ; tout le reste est ici.* Ce trait peu connu fait voir l'espèce de philosophie qui régnait dans ces temps reculés, philosophie toujours allégorique, et quelquefois très-profonde. Nous avons rapporté ailleurs ce trait singulier qu'on ne peut trop faire connaître. (*)

(*) Voyez le *Dictionnaire philosophique*.

Vous savez que les Babyloniens furent les premiers après les Indiens qui admirent des êtres mitoyens entre la Divinité et l'homme. Les Juifs ne donnèrent des noms aux anges que dans le temps de leur captivité à Babylone. Le nom de *Satan* paraît pour la première fois dans le livre de *Job* ; ce nom est persan , et l'on prétend que *Job* l'était. Le nom de *Raphaël* est employé par l'auteur , quel qu'il soit , de *Tobie* , qui était captif à Ninive , et qui écrivit en chaldéen. Le nom d'*Israël* même était chaldéen , et signifiait *voyant Dieu*. Ce *Sadder* est l'abrégé du *Zenda-Vesta* ou du *Zend* , l'un des trois plus anciens livres qui soient au monde , comme nous l'avons dit dans la *Philosophie de l'histoire* , qui sert d'introduction à cet ouvrage. Ce mot *Zenda-Vesta* signifiait chez les Chaldéens le culte du feu ; le *Sadder* est divisé en cent articles , que les Orientaux appelaient *Portes* ou *puissances* : il est important de les lire , si l'on veut connaître quelle était la morale de ces anciens peuples. Notre ignorante crédulité se figure toujours que nous avons tout inventé , que tout est venu des Juifs et de nous , qui avons succédé aux Juifs ; on est bien détrompé quand on fouille un peu dans l'antiquité. Voici quelques-unes de ces *Portes* qui serviront à nous tirer d'erreur.

1^{ere} PORTE. Le décret du très-juste DIEU est que les hommes soient jugés par le bien et le mal qu'ils auront fait : leurs actions seront pesées dans les balances de l'équité. Les bons habiteront la lumière ; la foi les délivrera de *Satan*.

II^e. Si tes vertus l'emportent sur tes péchés, le ciel est ton partage : si tes péchés l'emportent, l'enfer est ton châtement.

V^e. Qui donne l'aumône est véritablement un homme ; c'est le plus grand mérite dans notre sainte religion, etc.

VI^e. Célèbre quatre fois par jour le soleil ; célèbre la lune au commencement du mois.

N. B. Il ne dit point : Adore comme des dieux le soleil et la lune, mais célèbre le soleil et la lune comme ouvrages du Créateur. Les anciens Perses n'étaient point ignicoles, mais déicoles, comme le prouve invinciblement l'historien de la religion des Perses.

VII^e. Dis, *Abunavar* et *Asbim Vubû* quand quelqu'un éternue.

N. B. On ne rapporte cet article que pour faire voir de quelle prodigieuse antiquité est l'usage de saluer ceux qui éternuent.

IX^e. Fuis sur-tout le péché contre nature, il n'y en a point de plus grand.

N. B. Ce précepte fait bien voir combien *Sextus Empiricus* se trompe, quand il dit que cette infamie était permise par les lois de Perse.

XI^e. Aye soin d'entretenir le feu sacré, c'est l'ame du monde, etc.

N. B. Ce feu sacré devint un des rites de plusieurs nations.

XII^e. N'enfevelis point les morts dans des draps neufs, etc.

N. B. Ce précepte prouve combien se sont trompés tous les auteurs qui ont dit que les Perses

n'enseveliffaient point leurs morts. L'usage d'enterier ou de brûler les cadavres, ou de les exposer à l'air sur des collines, a varié souvent. Les rites changent chez tous les peuples, la morale seule ne change pas.

XIII^e. Aime ton père et ta mère, si tu veux vivre à jamais.

N. B. Voyez le décalogue.

XV^e. Quelque chose qu'on te présente, bénis DIEU.

XIX^e. Marie-toi dans ta jeunesse; ce monde n'est qu'un passage: il faut que ton fils te suive, et que la chaîne des êtres ne soit point interrompue.

XXX^e. Il est certain que DIEU a dit à *Zoroastre*: Quand on fera dans le doute si une action est bonne ou mauvaise, qu'on ne la fasse pas.

N. B. Ceci est un peu contre la doctrine des opinions probables.

XXXIII^e. Que les grandes libéralités ne soient répandues que sur les plus dignes; ce qui est confié aux indignes est perdu.

XXXV^e. Mais s'il s'agit du nécessaire, quand tu manges, donne aussi à manger aux chiens.

XL^e. Quiconque exhorte les hommes à la pénitence, doit être sans péché; qu'il ait du zèle, et que ce zèle ne soit point trompeur; qu'il ne mente jamais; que son caractère soit bon, son ame sensible à l'amitié, son cœur et sa langue toujours d'intelligence; qu'il soit éloigné de toute débauche, de toute injustice, de tout péché; qu'il soit un exemple de bonté, de justice devant le peuple de DIEU.

N. B. Quel exemple pour les prêtres de tout pays ! et remarquez que dans toutes les religions de l'Orient le peuple est appelé le peuple de DIEU.

XLI^e. Quand les *Fervardagans* viendront, fais les repas d'expiation et de bienveillance, cela est agreable au Créateur.

N. B. Ce précepte a quelque ressemblance avec les *Agapes*.

LXVII^e. Ne mens jamais, cela est infame, quand même le mensonge serait utile.

N. B. Cette doctrine est bien contraire à celle du mensonge officieux.

LXIX. Point de familiarité avec les courtisannes. Ne cherche à séduire la femme de personne.

LXX^e. Qu'on s'abstienne de tout vol, de toute rapine.

LXXI^e. Que ta main, ta langue et ta pensée soient pures de tout péché. Dans tes afflictions, offre à DIEU ta patience ; dans le bonheur, rends-lui des actions de grâce.

XCI^e. Jour et nuit, pense à faire du bien : la vie est courte. Si, devant servir aujourd'hui ton prochain, tu attends à demain, fais pénitence. Célèbre les six *Gabambârs* ; car DIEU a créé le monde en six fois dans l'espace d'une année, etc. Dans le temps des six *Gabambârs*, ne refuse personne. Un jour le grand roi *Giemsbid* ordonna au chef de ses cuisines de donner à manger à tous ceux qui se présenteraient ; le mauvais génie ou *Satan* se présenta sous la forme d'un voyageur : quand il eut diné, il demanda encore à manger ; *Giemsbid* ordonna qu'on lui servît un bœuf ; *Satan* ayant

mangé le bœuf, *Giemsbid* lui fit servir des chevaux; *Satan* en demanda encore d'autres. Alors le juste DIEU envoya l'ange *Bebman*, qui chassa le diable; mais l'action de *Giemsbid* fut agréable à DIEU.

N. B. On reconnaît bien le génie oriental dans cette allégorie.

Ce sont-là les principaux dogmes des anciens Perses. Presque tous sont conformes à la religion naturelle de tous les peuples du monde; les cérémonies sont par-tout différentes; la vertu est par-tout la même; c'est qu'elle vient de DIEU, le reste est des hommes.

Nous remarquerons seulement que les Parfis eurent toujours un baptême, et jamais la circoncision. Le baptême est commun à toutes les anciennes nations de l'Orient; la circoncision des Egyptiens, des Arabes et des Juifs, est infiniment postérieure: car rien n'est plus naturel que de se laver, et il a fallu bien des siècles, avant d'imaginer qu'une opération contre la nature et contre la pudeur pût plaire à l'Être des êtres.

Nous passons tout ce qui concerne des cérémonies inutiles pour nous, ridicules à nos yeux, liées à des usages que nous ne connaissons plus. Nous supprimons aussi toutes les amplifications orientales, et toutes ces figures gigantesques, incohérentes et fausses, si familières à tous ces peuples, chez lesquels il n'y a peut-être jamais eu que l'auteur des fables attribuées à *Esopé*, qui ait écrit naturellement.

Nous savons assez que le bon goût n'a jamais

été connu dans l'Orient, parce que les hommes, n'y ayant jamais vécu en société avec les femmes, et ayant presque toujours été dans la retraite, n'eurent pas les mêmes occasions de se former l'esprit, qu'eurent les Grecs et les Romains. Otez aux Arabes, aux Persans, aux Juifs le soleil et la lune, les montagnes et les vallées, les dragons et les basilics, il ne leur reste presque plus de poésie.

Il suffit de savoir que ces préceptes de *Zoroastre*, rapportés dans le *Sadder*, sont de l'antiquité la plus haute; qu'il y est parlé de rois dont *Bérosete* lui-même ne fait pas mention.

Nous ne savons pas quel était le premier *Zoroastre*, en quel temps il vivait, si c'est le *Brama* des Indiens et l'*Abraham* des Juifs; mais nous savons, à n'en pouvoir douter, que sa religion enseignait la vertu. C'est le but essentiel de toutes les religions; elles ne peuvent jamais en avoir eu d'autre; car il n'est pas dans la nature humaine, quelque abruti qu'elle puisse être, de croire d'abord à un homme qui viendrait enseigner le crime.

Les dogmes du *Sadder* nous prouvent encore que les Perses n'étaient point idolâtres. Notre ignorante témérité accusa long-temps d'idolâtrie les Persans, les Indiens, les Chinois, et jusqu'aux Mahométans, si attachés à l'unité de DIEU, qu'ils nous traitent nous-mêmes d'idolâtres. Tous nos anciens livres italiens, français, espagnols, appellent les Mahométans *païens*, et leur empire la *paganie*. Nous ressemblions dans ces temps-là

aux Chinois, qui se croyaient le seul peuple raisonnable, et qui n'accordaient pas aux autres hommes la figure humaine. La raison est toujours venue tard; c'est une divinité qui n'est apparue qu'à peu de personnes.

Les Juifs imputèrent aux chrétiens des repas de *Thieste*, et des noces d'*Oedipe*, les chrétiens aux païens, toutes les sectes s'accusèrent mutuellement des plus grands crimes: l'univers s'est calomnié.

La doctrine des deux principes est de *Zoroastre*. *Orosnade* ou *Oromaze*, le dieu des jours, et *Arimane* le génie des ténèbres, sont l'origine du manichéisme. C'est l'*Osiris* et le *Typhon* des Egyptiens; c'est la *Pandore* des Grecs, c'est le vain effort de tous les sages pour expliquer l'origine du bien et du mal. Cette théologie des mages fut respectée dans l'Orient sous tous les gouvernemens; et au milieu de toutes les révolutions, l'ancienne religion s'était toujours soutenue en Perse: ni les dieux des Grecs, ni d'autres divinités n'avaient prévalu.

Noushrovan ou *Cosroès le grand*, sur la fin du sixième siècle, avait étendu son empire dans une partie de l'Arabie pétrée, et de celle qu'on nommait heureuse. Il en avait chassé les Abyssins, demi-chrétiens qui l'avaient envahie. Il proscrivit, autant qu'il le put, le christianisme de ses propres Etats, forcé à cette sévérité par le crime d'un fils de sa femme, qui s'étant fait chrétien se révolta contre lui.

Les enfans du grand *Noushrovan*, indignes
d'un.

d'un tel père, désolaient la Perse par des guerres civiles et par des parricides. Les successeurs du législateur *Justinien* avilissaient le nom de l'empire. *Maurice* venait d'être détrôné par les armes de *Phocas*, par les intrigues du patriarche *Cyriaque*, par celles de quelques évêques, que *Phocas* punit ensuite de l'avoir servi. Le sang de *Maurice* et de ses cinq fils avait coulé sous la main du bourreau; et le pape *Grégoire le grand*, ennemi des patriarches de Constantinople, tâchait d'attirer le tyran *Phocas* dans son parti, en lui prodiguant des louanges, et en condamnant la mémoire de *Maurice*, qu'il avait loué pendant sa vie.⁹

L'empire de Rome en occident était anéanti; un déluge de barbares, Goths, Hérules, Huns, Vandales, Francs, inondait l'Europe, quand *Mahomet* jetait dans les déserts de l'Arabie les fondemens de la religion et de la puissance musulmane.

CHAPITRE VI.

De l'Arabie et de Mahomet.

DE tous les législateurs et de tous les conquérans, il n'en est aucun dont la vie ait été écrite avec plus d'authenticité et dans un plus grand détail par ses contemporains que celle de *Mahomet*. Otez de cette vie les prodiges dont cette partie du monde fut toujours infatuée, le reste est d'une vérité reconnue. Il naquit dans la ville de Mecca, que nous nommons la Mecque, l'an 569 de notre ère vulgaire, au mois de mai. Son